

Saint Syméon : Quarante ans sur une colonne

Christian Marquant

Directeur du Centre international d'histoire religieuse (CIHR)

Les ascètes chrétiens orientaux ouvrirent une bien curieuse voie dans l'exercice de la vie solitaire au Ve siècle, saint Syméon fut ainsi l'initiateur du stylitisme, qui consistait à s'isoler au sommet d'une tour ou d'une colonne. Après sa mort, une efflorescence de constructions jaillit dans le village de Qalat Seeman. Et les pierres aujourd'hui parlent encore du saint homme.

Le sanctuaire de Qalat Seeman fut érigé à la fin du Ve siècle en l'honneur de l'un des plus prestigieux ascètes de Syrie, le stylite Syméon. Seule l'histoire de sa vie et de son apostolat pourrait faire comprendre les raisons qui poussèrent des milliers d'hommes à venir en pèlerinage sur le lieu de sa vie.

« Syméon le fameux, le grand prodige de la terre habitée » est bien connu grâce à son biographe l'évêque syrien Théodoret de Cyr, l'une des sources les plus fiables de nos connaissances de l'ancien Proche-Orient chrétien. Cependant, bien que connue par ce témoignage de qualité, la vie de Syméon reste si exceptionnelle que même son contemporain hésitait à croire que l'on pourrait donner quelques créances à son récit. « Quant à moi, dit-il, qui ai pour ainsi dire tous les hommes pour témoins, je redoute de faire le récit de sa vie de peur qu'aux gens à venir il ne paraisse une fable totalement dénuée de vérité. Car il y a des choses qui dépassent la nature humaine ». Si cela était exact au Ve siècle, combien cela est encore plus vrai pour un Occidental de la fin du XXe siècle. Et pourtant, ce que dit Théodoret, il affirme le tenir de la bouche même du saint ou de ce qu'il a vu.

« Syméon naquit en 389 à Sis, aux confins de la Cilicie et de la Syrie. Ses parents étaient chrétiens et le firent baptiser au berceau. Un jour que la neige avait tenu le troupeau renfermé à l'étable, Syméon accompagna ses parents à l'église et entendit les paroles de l'Évangile qui déclare bienheureux ceux qui pleurent et sont dans le deuil mais traite de malheureux ceux qui rient et nomme digne d'envie ceux qui possèdent une âme pure. Il demanda à une personne qui était là ce qu'il fallait faire pour gagner chacun de ces biens : elle lui suggéra la vie solitaire.

« Ayant reçu les germes de la parole divine et les ayant enfouis soigneusement dans les profonds sillons de son âme il courut au sanctuaire des martyrs du voisinage. Là, prosterné, il supplia Celui qui veut sauver tous les hommes de le mener vers le chemin de la piété. S'étant levé il se rendit dans une retraite d'ascète du voisinage. Après avoir passé deux ans en leur compagnie et s'être épris d'une vertu plus parfaite, il se rendit au bourg de Teleda pour entrer au monastère dirigé par l'admirable Héliodore. Syméon passa là dix ans à combattre contre le péché. Il avait quatre-vingts compagnons de lutte et les surpassait tous.

« Après avoir passé quelque temps chez ces moines il se rendit au bourg de Telanissos

(aujourd'hui Deir Seeman) où il demeura enfermé trois ans. Après cela, il vint occuper ce fameux sommet où il s'enferma dans un espace entouré d'une clôture circulaire. « Les visiteurs venaient donc en nombre incalculable. Tous essayaient de le toucher et de récolter quelques bénédictions. Au début, il trouva ces excès d'honneur déplacés, puis la chose lui causant même une fatigue insupportable il imagina de se tenir debout sur une colonne. Il la fit d'abord tailler de 6 coudées, ensuite de 12 après cela de 22 et enfin de 36... » (ce qui représente une hauteur d'environ 12 mètres). C'est ainsi que débuta sa carrière de « stylite » qui dura 42 ans. Il vécut ainsi jusqu'à sa mort, survenue vraisemblablement le 24 juillet 459.

Un orateur aux étonnants succès

L'Égypte avait vu naître à la fin du IV^e siècle le monachisme avec saint Antoine, le père des moines. Ce mouvement s'était rapidement développé dans tout l'Orient, mais avait acquis en Syrie des formes et des aspects particuliers dont les stylites confirment le caractère. Les moines syriens, loin de fuir le monde qui les entourait, voulaient pour la plupart d'entre eux rester en contact avec celui-ci et devenir pour leurs frères, comme un levain dans la pâte. Leur vie devait donc concilier l'isolement et la discipline la plus sévère avec la participation la plus directe à toutes les manifestations de la vie temporelle, en contact journalier avec le peuple. Le stylitisme créé par Syméon correspond bien à cet objectif.

Pour Syméon, le fait d'être exposé constamment aux regards de la foule était ressenti comme la part la plus notable de sa pénitence. Cependant, celle-ci était liée d'une manière directe à la vocation qu'il avait choisie. Cette vocation s'exprime d'abord par la prédication. «... En plus de sa modestie, il est des plus accessibles, doux, gracieux, répondant à chacun de ceux qui lui adressent la parole, que ce soit un artisan, un mendiant ou un paysan. D'ailleurs, il a reçu du Maître le don de l'enseignement. Deux fois par jour, en donnant ses exhortations, il verse dans les oreilles de ses auditeurs, le flot d'une parole abondante et charmante et leur offre la science de l'esprit divin : il leur recommande de lever la tête vers le ciel, et de prendre leur vol, de se détacher de la terre et de se représenter le Royaume qu'on espère... ». Ce rôle de prédicateur, Syméon l'avait volontairement choisi en installant son enclos, puis sa colonne, non pas en quelque lieu désert pris au hasard, mais en un endroit surplombant directement l'un des plus grands axes de communication de la Syrie du Nord : la route par où d'Apamée on se rend en Asie Mineure, et quotidiennement empruntée par des centaines de paysans, de voyageurs et de pèlerins.

Théodoret dit que son apostolat fut particulièrement fécond auprès des Sarrasins, transcription d'un mot grec qui signifie « ceux qui vivaient sous la tente » et qui évoque les nomades arabes qui vivaient nombreux en bordure du désert syrien et qui étaient encore païens au milieu du Ve siècle. «... Ils arrivent par bande de deux cents ou trois cents à la fois, parfois même par mille, ils renient à grands cris leurs erreurs ancestrales, brisant devant ce grand luminaire les idoles qu'adoraient leurs pères, ils participent au mystère divin, acceptent des lois de cette bouche sacrée, disent adieu aux coutumes de leurs pères... » Quotidiennement, ces païens demandent à Syméon de formuler une prière, de trancher un conflit, de guérir un chef malade.

Syméon, loin de vivre hors du temps, s'intéresse également à la vie de l'Église et aux grandes querelles du moment : «... Il lutte contre l'impiété des Grecs, pourfend les hérétiques. Un jour il écrit à l'empereur à ce sujet, un autre jour, il exhorte les fonctionnaires à prendre à cœur les intérêts de Dieu, d'autres fois, c'est même aux pasteurs des églises qu'il recommande de prendre plus de soin de leurs troupeaux... »

On se dispute la sainte dépouille

Toujours exposé aux regards, Syméon apparaissait aux yeux des foules comme un modèle surhumain de force d'âme et de constance. Tout le jour, il se tenait debout sans abri, exposé à toutes les rigueurs d'un climat souvent redoutable. Dans les grandes solennités, de l'aurore jusqu'au coucher du soleil, il demeurait les mains levées au ciel, sans se laisser vaincre par la chaleur ou la fatigue. « Pour ma part, affirmait Théodoret, je ne crois pas que ce soit sans une particulière disposition de Dieu que s'est produit cette station. C'est précisément pourquoi j'invite

les critiques à réfréner leur langue et à ne pas la laisser s'emporter au hasard, mais, à considérer que souvent le Christ a imaginé de telles choses pour le bien des gens trop nonchalants. Il a commandé, par exemple à Isaïe de marcher nu, à Jérémie de se mettre un pagne autour des reins, à Osée de prendre pour femme une prostituée, et d'annoncer ainsi la prophétie aux incroyants. »

La gloire de Syméon éclata le jour de ses funérailles. L'évêque d'Antioche Martyrius accourut, accompagné de six évêques et du maître de la milice d'Antioche suivi de six cents soldats pour empêcher qu'on enlevât le corps. La dépouille fut descendue de la colonne et mise dans un cercueil de plomb. C'est à ce moment que se répandit dans le peuple la nouvelle de la mort du stylite. Aussitôt, arrivèrent sur les chameaux les Sarrasins en armes, décidés à s'emparer du corps saint. Mais Ardaburius, le maître de la milice était là avec une force suffisante. Une foule énorme faisait retentir l'air de ses gémissements. On déposa le cercueil sur un char et le cortège se mit en marche, suivi de la foule portant les cierges, de l'encens et chantant des psalmodies. En chemin, le passage de la sainte dépouille provoquait de nombreux miracles. Toute la population d'Antioche se porta à sa rencontre en habits blancs, avec des cierges et des torches. Déposée d'abord dans l'église de Kassianos, elle fut portée un mois après dans la cathédrale. L'empereur byzantin Léon réclama bientôt pour Constantinople ces précieuses reliques, mais les habitants d'Antioche le supplièrent de ne pas les priver de ce trésor : « Notre ville n'a plus de murailles lui dirent-ils, nous l'avons cherché pour nous en tenir lieu et pour nous protéger de ses prières. » L'empereur renonça à son projet pour ne pas indisposer les habitants d'Antioche dont la ville venait d'être détruite par un tremblement de terre.

Ce qui semble évident aujourd'hui aux archéologues qui ont travaillé sur le site, c'est que malgré l'ampleur des pèlerinages, aucune construction ne fut réalisée autour de la colonne pendant un quart de siècle tandis qu'il existait déjà deux centres officiels de culte, l'un à Antioche et l'autre à Constantinople. D'un seul coup, vraisemblablement à partir de 476, jaillirent de terre autour de la colonne du stylite, d'immenses constructions : le martyrium cruciforme de saint Syméon qui couvre à lui seul une surface de près de 5 000 mètres carrés, entouré d'un monastère, d'une église et d'un grand tombeau conventuel. Plus au sud, à l'entrée du sanctuaire, c'est un baptistère avec ses annexes qui jaillit du sol. L'ensemble de la construction se réalisa pendant une période très courte.

Sept siècles de pèlerinages chrétiens

Cette réalisation n'est pas due à l'initiative des moines de Télianissos, l'importance des sommes requises pour une telle construction dépassant leurs moyens. Elle ne pouvait non plus revenir au clergé d'Antioche qui, possédant les reliques du saint, n'avait aucun intérêt à créer un autre centre de pèlerinage. C'est vers Constantinople qu'il faut se tourner. L'empereur Zénon, très influencé par le stylite Daniel, l'un des anciens disciples de Syméon, avait pensé, par le biais de cette construction, s'attirer les faveurs des populations syriennes. L'érection d'un grand martyrium en l'honneur d'un saint syrien, si populaire dans les provinces orientales et si célèbre dans tout l'empire, peut avoir été conçue comme un moyen d'apaiser les discordes, en Syrie tout particulièrement.

L'édifice consiste en un vaste sanctuaire cruciforme bâti autour d'un octogone entourant la colonne de Syméon. L'octogone est formé de huit grands arcs dont quatre basiliques à trois nefs donnant vers les quatre points cardinaux. La basilique orientale plus longue que les autres contient le sanctuaire formé de trois absides saillantes à l'extérieur. La basilique méridionale, servant d'entrée principale, est précédée d'un porche monumental où se répète le décor de l'octogone. Certains archéologues pensent aujourd'hui que cet octogone était autrefois couvert d'une charpente, mais après le tremblement de terre de 528 – qui détruisit complètement Antioche et ébranla vraisemblablement le sanctuaire de saint Syméon – cette couverture ne fut pas restaurée, l'octogone gardant dès lors ce caractère de cour qu'il prit dès le VI^e siècle.

La forme architecturale, l'idée d'ensemble, vint vraisemblablement d'Antioche. L'octogone et le sanctuaire cruciforme sont d'ailleurs composés d'éléments architecturaux que l'on retrouve dans cette région, même si par ailleurs, l'apparition d'autres éléments décoratifs (riches moulures des archivoltes, colonnes détachées) laisse apparaître que le projet était bien d'origine impériale.

C'est à Telanissos d'abord que se regroupaient les pèlerins. Agglomération paysanne à l'origine, le village ne possédait jusqu'au Ve siècle aucune construction monumentale. Déjà très fréquenté durant la vie de saint Syméon, il ne s'organisa pour la réception en masse des pèlerins qu'après sa mort en 459. Les premières auberges qui s'élevèrent sur le bord de la route, encore très modestes et de style rustique, sont de cette période. Les nouveaux quartiers datent de l'ouverture, après 476, du grand chantier. L'afflux de milliers d'ouvriers et l'intense circulation des matériaux de construction et de ravitaillement acheminés par Telanissos vers la colline ont dû transformer le village pendant des années en un grand centre d'hébergement, de commerce et de transport. Sa prospérité et son extension rapide à partir de cette époque sont attestées par le nombre et la qualité des constructions. La fin des gros travaux sur la colline n'arrêta pas son développement. Fut alors bâti le plus ancien couvent conservé dans le village, celui du nord-ouest auquel s'ajouteront au cours du VIe siècle, de nombreux autres bâtiments : couvent, église et hôtelleries. Devenue alors la ville du pèlerinage, elle prit à ce moment son nom actuel de Deir Seeman. Ce sont ces vestiges encore très bien conservés que l'on découvre aujourd'hui.

De Telanissos, les pèlerins empruntaient la voie processionnelle qu'aujourd'hui les visiteurs se contentent de descendre... Les portes monumentales qui jalonnent cette voie ne correspondent pas à des enceintes successives précédant un sanctuaire fortifié, mais à des stations ayant chacune leur caractère. L'arc triomphal, à la sortie de Deir Seeman, annonce l'ascension de la montagne, les trois arcs doubles du propylée donnent accès au sanctuaire, une double arcade monumentale permet la traversée des hôtelleries et l'accès au baptistère, enfin un porche à trois arcs marque l'entrée du martyrium. À l'intérieur de l'église, les huit arcs de l'octogone terminent autour de la colonne du saint cette voie triomphale.

L'histoire reste muette sur ce qu'il advint du sanctuaire après la conquête musulmane, sans doute fut-il pillé et abandonné. Le pèlerinage, lui, survécut un temps, et les historiens s'accordent à penser que le village de Telanissos continua à accueillir moines et pèlerins au moins jusqu'au XIe siècle. Au Xe siècle, lors de la reconquête byzantine du nord de la Syrie, le sanctuaire fut momentanément restauré et surtout transformé en forteresse. C'est de cette époque que date le mur d'enceinte qui l'entoure encore aujourd'hui et lui a donné son nom moderne : Qalat Seeman – le château de Syméon. Cependant en 1017, après trente-huit ans d'occupation le site fut définitivement abandonné par les Byzantins après qu'il eut été attaqué et pillé par une armée égyptienne.

Ce qui est sûr, c'est qu'à l'époque des croisades, le site était totalement abandonné et que pour de longs siècles, il disparut, à quelques exceptions près, de la mémoire chrétienne. Ainsi au XVIIe siècle la colonne, réduite aujourd'hui à un simple tambour jeté sur le sol, était aux dires de Frantz Ferdinand Von Troilo encore debout. Au XIXe siècle, lorsque pour la première fois il fut reconnu par un visiteur occidental, le marquis de Vogüé, il servait de résidence à un prince kurde. Le sanctuaire ruiné n'était plus que l'ombre de sa grandeur passée, abandonné dans une zone semi-désertique. Néanmoins il était parvenu jusqu'à nous comme témoin de la gloire de Syméon.

Christian Marquant

Septembre 1988

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

